

LES ARBRES EN LITTÉRATURE

L'arbre est le seul être vivant à pouvoir devenir millénaire. Il est porteur de symbole, de mémoire, d'imaginaire. Ses racines plongent dans notre histoire, son fût nous guide dans notre verticalité d'êtres humains, sa vie nous inspire l'équilibre.

Parmi nos grands poètes, Jean Giono est l'un de ceux qui ont su le mieux transmettre leur amour de la nature en général et des arbres en particulier.

Ces quelques lignes ne sont-elles pas en effet de celles susceptibles de faire naître des vocations ?

Nous n'avions pas de terre, pas de sous pour planter des arbres... et nous plantions joyeusement des arbres. Je dis « nous » car j'avais six à sept ans et j'accompagnais mon père dans ses promenades. Il portait dans sa poche un petit sac qui contenait des glands. Les glands sont gratuits sous les chênes... À certains endroits des collines, sur quelques replats, devant une belle vue, dans des vallons près des fontaines, le long d'un sentier, mon père faisait un trou avec sa canne, et enterrait un gland, ou deux, ou trois, ou cinq, ou plus, disposés en bosquets, en carrés ou en quinconces. C'était une joie sans égale : joie de le faire, joie d'imaginer la suite que la nature allait donner à ces gestes simples... Tout en continuant ces sortes de plantations nouvelles, nous allions visiter celles des années précédentes. Quels cris quand nous découvriions un de nos sujets bien robustes !... Il y a plus de cinquante ans de cela...

Naguère encore, dans mes promenades calquées sur celles que je faisais enfant avec mon père j'ai rencontré plus de vingt chênes qui sont mes demi-frères, puisque fils de mon père et de la terre... Ils ont bien vingt centimètres de diamètre de plus que moi, et ils me dominent de plus de vingt mètres. Je suis très fier d'eux. Ils ne m'appartiennent pas, ils sont plantés dans des terres libres, ils sont à tout le

monde... Ils sont encore, après tout ce temps, une source de bonheur...

Dans mon jardin, j'ai planté des arbres. J'ai planté il y a six ans, 18 peupliers qui ont maintenant dix à quinze mètres de haut, puis plus récemment, des trembles et des bouleaux. Le feuillage des peupliers fait dans le vent le bruit de la pluie, celui des trembles se renverse et luit comme de l'argent. J'aime le tronc des bouleaux couverts de leur écorce semblable à la peau d'un cheval.

Après un assez long séjour à Paris... les peupliers que j'ai plantés il y a cinq ou six ans et que j'avais laissés il y a un mois à peine en bourgeons avaient déplié leurs feuilles. Je ne le voyais pas, mais je l'entendais : ils m'accueillaient avec ce bruit de pluie calme que la moindre brise éveille dans le feuillage des peupliers. Au surplus, ils rêvaient : ces douze grands beaux arbres dormaient comme des enfants... Ils rêvaient comme des enfants, avec de petits renflements cocasses, des craquements de membres en train de jouir du sommeil et de la vie onirique la plus sereine...

Extraits de : Jean Giono, *Les terrasses de l'Île d'Elbe*, Gallimard



Forêt de cèdres à Bcharré (Liban)